

Hommages

Je dois dire que mon grand-père était un grand partisan de la CCF, à l'époque, et un bon ami des MacInnis. Comme M. Woodsworth, il a passé la moitié de sa vie à prêcher l'Évangile, et l'autre à prêcher les vertus du socialisme.

M^{me} MacInnis a représenté une circonscription de la Colombie-Britannique. À l'époque où elle a été députée fédérale, elle était aussi la seule femme à occuper un siège à la Chambre. Elle s'est intéressée à des questions qui n'étaient pas très populaires à l'époque, comme la contraception et l'avortement. Sauf erreur, ses collègues masculins l'ont d'ailleurs carrément ridiculisée pour ses prises de position dans ces dossiers. Elle a aussi réclamé un traitement humanitaire pour les Japonais internés dans des camps durant la guerre, position qui n'était pas très populaire non plus.

Comme je l'ai dit, c'était une femme brillante qui avait beaucoup de détermination et qui défendait des principes importants. Je sais que tous ses amis et collègues la regretteront, mais l'héritage que cette pionnière nous a légué à titre de Canadiens et de parlementaires est inestimable. Nos plus sincères condoléances accompagnent donc ses survivants et ses collègues dans l'épreuve qu'ils traversent.

• (1530)

Mme Margaret Mitchell (Vancouver-Est): Monsieur le Président, je prends la parole moi aussi pour honorer la mémoire de Grace MacInnis, décédée le 17 juillet 1991. Grace MacInnis, députée de Vancouver-Kingsway de 1965 à 1972, était une Canadienne exceptionnelle. Elle était l'un des membres fondateurs de la Fédération du commonwealth coopératif, fondée en 1933 par son père, J.S. Woodsworth.

Comme l'a dit mon collègue, M^{me} MacInnis a représenté la circonscription de Vancouver Burrard à Victoria de 1941 à 1945 et elle a été en 1965 la première femme de Colombie-Britannique élue députée au Parlement fédéral. Elle était mariée à Angus MacInnis, qui avait été député de Vancouver-Est pendant 22 ans. Elle a poursuivi le combat mené par son mari afin d'obtenir réparation pour les Canadiens d'origine nipponne.

Grace MacInnis incarnait tout ce qu'on peut imaginer de mieux chez un politique ou un député. Elle avait des objectifs clairs comme partisan de la démocratie sociale, éprouvait un profond respect pour les autres et travaillait d'arrache-pied pour faire triompher les causes qui lui paraissaient justes. Elle savait parler avec éloquence des simples questions de survie qui hantent le quotidien, elle encourageait les gens à se regrouper et à agir collectivement pour résoudre leurs problèmes et faire changer les choses.

Elle n'hésitait pas non plus à dire sa façon de penser. Elle était bilingue et comprenait fort bien la place du Québec au sein du Canada.

C'est dans l'action communautaire, au cours des années 70, que j'ai eu l'occasion de bien connaître Grace MacInnis. Elle incitait les locataires des logements sociaux et les mères qui vivaient de l'aide sociale à se regrouper pour faire reconnaître leurs droits aux services de garde, à l'emploi, à des logements convenables et pour faire entendre leurs vues sur les décisions les touchant directement.

Monsieur le Président, vous vous rappelez de quelle façon elle savait présenter la cause des défavorisés au Parlement et se faire leur porte-parole.

Les parlementaires de sexe féminin comprendront que Grace MacInnis se sentait seule parce qu'elle était l'unique députée de son sexe en 1968. Malgré les interruptions de collègues masculins qu'elle qualifia, un jour, de mâles chauvins, elle continua de lutter pour les programmes de planification des naissances et la liberté de choix en matière d'avortement. Elle disait souvent que tous les enfants devraient être désirés et aimés et que les femmes devraient prendre elles-mêmes les décisions qui les concernent, en matière médicale. Elle recommandait le versement d'un salaire aux femmes qui élèvent des enfants, pour leur éviter l'humiliation de l'assistance sociale et pour assurer la reconnaissance de leur travail essentiel.

Quand elle prit sa retraite, Grace continua de s'intéresser aux gens, au Canada et à notre parti. Malgré sa santé défaillante, elle était un orateur persuasif et elle refusait rarement une invitation à prendre la parole. Quand son arthrite la faisait souffrir, elle avait l'habitude de dire: «Je fonctionne bien à partir du cou, en montant.»

Elle continua d'être une inspiration pour les futurs politiques et notamment pour plusieurs d'entre nous, à la Chambre, ainsi qu'un modèle de comportement pour les femmes du Canada. Elle se préoccupait avant tout des enfants et elle voulait léguer un monde meilleur aux générations futures. Elle a créé le fonds Lucie L. Woodsworth en mémoire de sa mère pour aider les enfants défavorisés à sortir de la pauvreté.

Grace MacInnis demeurera une source d'inspiration pour les générations futures pour ses activités d'avant-garde au sein du CCF et du NPD, pour son intégrité en tant que politique, pour son amour du Canada et pour sa volonté de réaliser un monde pacifique et compatissant, grâce à la social-démocratie.

Au nom des députés, j'offre mes condoléances à sa famille et à ses amis. Nous célébrons aussi sa vie bien remplie et l'oeuvre qu'elle nous laisse à tous.

Des voix: Bravo!